N° 7. — 1re Année Prix du Numéro : 30 cent. Juillet 1906

LA VIE FUTURE

Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

BEAUTÉS INFINIES DU MONDE UNIVERSEL

On ne peut considérer le firmament sans être ravi d'admiration. Le langage humain est impuissant pour décrire les beautés et les splendeurs des diamants merveilleux qui brillent dans les mondes étoilés. Sirius, qui brille d'un si vif éclat, est vingt fois plus grand que notre soleil ; il dépasse en dimension plus d'un million de fois notre globe terrestre. Ces milliards de milliards d'astres qui se meuvent dans l'espace infini avec une régularité parfaite, sont le centre de mondes planétaires où vivent d'innombrables humanités.

L'Être Suprême, qui constitue la puissante Unité qui régit le monde universel, ne peut être nié, même par les incrédules les plus tenaces. D'après l'ordre parfait qui règne dans le mouvement de tous les corps célestes, la matière obéit à la force vitale, qui est l'élément permanent de vie de tout ce qui existe dans l'univers. Cette force est animée d'une vie éternelle et universelle.

Dieu, principe immuable et éternel, préside à la marche du monde universel.

La nature, dans son immensité, n'est pas seulement le Trône extérieur de la magnificence divine, mais encore le foyer et le reflet de sa grandeur éternelle.

La terre que nous habitons est une des pénibles étapes que nous parcourons dans le monde infini ; car notre vraie patrie, c'est le

monde universel, dans lequel nous occupons la place que nous nous sommes créée par nos efforts et nos vertus.

Mais à mesure que les régions supérieures de l'univers nous deviennent plus connues, les beautés des mondes translucides nous apparaissent plus belles d'espérances et d'immortalité ; car alors, les voies qui nous conduisent à la vérité éternelle, s'agrandissent et les harmonies de la nature deviennent plus réelles et plus vraies, dans leur épanouissement. Alors, le multiple rayonnement des beautés infinies se montre plus radieux et plus éclatant.

Tous les astres innombrables qui brillent avec tant d'éclat au firmament, sont le foyer de centres où vivent des humanités, dont nous ferons partie un jour.

Quelles que soient les stations et les haltes que nous avons parcourues et celles que nous sommes appelés à parcourir, nous devons marcher vaillamment et sans nous laisser faiblir par les tristesses et les difficultés rencontrées sur la route du monde infini. Mais, ces peines et ces tribulations, quelquefois inexplicables, ne sont-elles pas l'écho d'une ressouvenance vague et inconsciente de déceptions ou d'amours brisés ? Ces anciennes existences terrestres, qui nous restent inconnues, nous cachent les péripéties de vies antérieures, que nous avons passées dans les divers mondes que nous avons habités. Ces réminiscences laissent parfois notre esprit flottant dans des visions vagues et dans des perspectives oubliées qui, cependant, nous laissent entrevoir parfois des horizons inconnus.

Le spiritisme, ce flambeau merveilleux qui inonde le monde moderne de ses radieuses clartés, proclame un Être suprême, l'immortalité de l'âme et la marche ascentionnelle de tout ce qui existe dans la nature universelle.

La pluralité des mondes et celle des existences étant une vérité incontestable et prouvée, d'une manière absolue, ces deux principes s'illuminent des beautés infinies dans l'ordre universel, qui est admirable dans toutes ses parties. On ne peut, en effet, consi-

dérer les évolutions transformistes de tous les éléments sans être ravi d'admiration. C'est une révélation qui porte en elle les caractères évidents de la vérité divine ; mais cette vérité étant préexistante à l'humanité terrestre, ne se fait pas moins ressentir dans ses effets, aux âmes attentives, aux inspirations divines.

Sachant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons, nous devons marcher d'un pas ferme dans la voie du progrès moral.

Imitant nos devanciers qui nous ont donné l'exemple de la charité et de toutes les vertus, nous devons marcher sur leurs traces.

En suivant la voie qu'ils nous ont tracée, nous arriverons comme eux dans les mondes supérieurs où règne le bonheur permanent.

On est porté quelquefois à se demander ce que sont devenus ces hommes illustres qui ont immortalisé leur siècle par leurs vertus et leurs talents. Certes, ces hommes éminents continuent leur marche dans la voie qui conduit à l'harmonie universelle.

Tous les hommes de cœur qui comprennent les devoirs de leur destinée doivent s'efforcer de préparer le règne de la paix dans la fraternité et la solidarité. Ils doivent donc poursuivre avec ardeur et persévérance l'œuvre du progrès intellectuel, de la régénération morale et de l'amélioration sociale. Ils doivent être donc bien persuadés que les bonnes pensées et les sentiments humanitaires, jetés parmi les masses, germeront et croîtront avec le temps au profit de l'humanité terrestre.

Dans cette pensée, riante d'espérance, travaillons avec ardeur et sans défaillance à la grande œuvre du progrès moral, par la diffusion du spiritisme.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication d'un très intéressant « **Cours abrégé de spiritisme** », écrit sous la dictée d'un *Invisible*, par Mademoiselle J. F., médium écrivain, âgée de 16 ans.

COMMUNICATION OBTENUE PAR M. F... MÉDIUM ÉCRIVAIN

Des Communications entre les Habitants de la Terre et ceux de l'Au-delà

16 Mars 1906

Dans les entretiens précédents, j'ai cherché à vous faire pénétrer dans les plans réservés aux différents esprits, suivant leur degré d'élévation. Vous avez pu voir que chacun est jugé selon ses œuvres, et que nul n'échappe à l'examen de ses faits et gestes, durant sa dernière incarnation.

Je voudrais aujourd'hui vous faire connaître les moyens mis à notre disposition pour communiquer avec les habitants de la terre, et la façon dont nous en disposons dans nos diverses manifestations.

Les rapports entre les habitants des deux mondes ont existé de tout temps ; mais c'est principalement depuis la rénovation du spiritualisme, que j'appellerai scientifique et démonstratif, que les moyens qui ont été longtemps à l'état rudimentaire ont pris du développement et de l'extension. Il fallait bien, en effet, en présence de l'incrédulité qui s'est manifestée au fur et à mesure que les découvertes scientifiques se produisaient, trouver un contre-poids à l'indifférence qui s'emparait des croyants d'autrefois, et qu'un désir de jouissances matérielles symbolisé par le dieu *Argent*, préoccupait davantage que leur salut spirituel.

Le spiritisme est né au moment où les deux forces que sont la science et la religion se combattaient le plus vivement ; à une époque où les grands démolisseurs de préjugés qui sont apparus au 18e siècle, avaient semé en même temps le doute et le scepticisme dans les systèmes philosophiques qui ont pris naissance au cours du siècle suivant. L'humanité apparaissait alors comme un navire désemparé qui, faute de boussole et de pilote pour le diriger, menacerait de sombrer parmi des écueils semés sur sa route.

La rénovation dans les croyances en la vie future, qui est sortie des méditations d'hommes prédestinés qui se sont donnés tout

entiers à leur mission, et les enseignements qui leur ont été donnés par les guides de l'espace, ont contribué à ramener le peuple vers la lumière qui lui fut trop longtemps voilée. Les apparitions qui se sont produites à cette époque sur différents points, et dont on discute encore aujourd'hui, tout au moins pour la plus célèbre d'entre elles, la véritable signification et la réalité, n'avaient d'autre but que de marquer cette rénovation par des faits pour ainsi dire palpables.

Malheureusement, il en a été de ces phénomènes comme d'autres vérités autrement importantes et d'une portée universelle ; car, de même que les enseignements du Christ ont été considérablement perdus de vue et dénaturés par ceux qui se sont prétendus ses continuateurs, de même le but que s'étaient proposé les Directeurs de l'espace, en faisant apparaître sur un point l'entité dont on a fait depuis une idole fertile en numéraire, a été dépassé et dénaturé. Néanmoins, le mouvement créé par l'apparition de Lourdes, pour si différent qu'il ait été de son véritable but, n'a pas été sans amener dans les esprits, dans la masse un peu crédule et ignorante surtout, une foi en la manifestation de la vie de l'au-delà, à une époque où l'incroyance gagnait les couches populaires.

Cet ensemble de faits vous montre combien la direction des esprits et les idées philosophiques à inculquer et à faire pénétrer dans la masse, sont difficiles à mettre en pratique. Toutefois, si le phénomène d'apparition dont je viens de parler, a porté trop de gens à croire aveuglément à la vertu d'une eau quelconque, et éveille en eux une sorte de superstition nouvelle, il n'en a pas été de même des phénomènes qui ont eu lieu à la naissance de la doctrine spirite. Plus spécialement réservée, à son origine, à des personnes de la classe moyenne et d'une culture intellectuelle développée, elle a peu à peu gagné toutes les classes de la société, et, bien qu'elle ne soit encore qu'à son aurore, elle englobe à l'heure actuelle tout le corps social.

Comme je vous l'ai dit déjà, les discussions auxquelles donnent lieu des faits récents, loin de nuire à la doctrine, lui sont au contraire le meilleur appui que l'on puisse souhaiter ; n'en soyez nullement inquiets ni même préoccupés. Le désir qu'éprouvent

certaines personnes de vouloir dénaturer les faits qui se sont passés ici récemment, ne saurait laisser le public indifférent à ces choses, et, sans s'en douter, à leur insu même, ils font la plus active propagande en faveur du spiritisme.

Le temps viendra où les manœuvres si habilement construites et machinées s'écrouleront comme un château de cartes, et ces habiles metteurs en scène en seront pour leur frais de charlatanisme. La lumière ne saurait être voilée ni même obscurcie bien longtemps ; les temps sont révolus pour la propagation de la vérité et les procédés mesquins employés pour l'atténuer ne sont plus à craindre. Avant peu surgiront des phénomènes et des révélations autrement intéressants que ceux qui ont été mis en évidence jusqu'à ce jour ; le temps fait son œuvre, et l'évolution dans cet ordre de faits suit le mouvement des idées.

Les relations entre les habitants des deux mondes ne seront pas, soyez-en persuadés, bornées aux moyens dont vous disposez aujourd'hui ; il viendra un temps où vous aurez des visions, des relations pour ainsi dire personnelles, qui vous permettront de converser avec ceux que vous aurez connus ; où vous entreverrez, non plus en imagination, mais en réalité, le monde qui se dérobe encore à vos regards ; où vous pourrez lire enfin dans le livre du destin, et connaître les phases des existences passées et futures. Ce temps est encore éloigné, et ce n'est pas dans vos existences actuelles que vous jouirez de cette faveur ; mais il se passera néanmoins des évènements importants au cours de ce siècle qui est appelé à changer la face du monde, tout au moins en ce qui concerne les rapports et les relations des habitants de la terre entre eux, et les communications avec ceux de l'espace.

Continuez à préparer la venue de ces temps, que nous souhaitons aussi proches que possible ; ne vous laissez influencer en rien, et remettez-vous en à vos guides du soin de mettre tout en ordre, lorsque des incidents touchant à la controverse et à la lutte des principes surgiront. Ces questions doivent nécessairement appeler votre attention sur les procédés de discussion plus ou moins loyaux de vos adversaires, mais la solution de ces questions nous concerne plus particulièrement. Travaillez en silence, cherchez à faire des adeptes autour de vous par les procédés que je vous indiquais

récemment, et surtout ne donnez pas prise, par des sorties ou des répliques plus ou moins opportunes, à la tactique de ceux qui vous combattent.

J'ai tenu à m'étendre un peu sur ce point particulier, qui est d'actualité, afin de vous mettre en garde contre les intentions que vous pourriez avoir d'engager une polémique sur le cas de matérialisation qui s'est produit dernièrement. Patientez quelque peu et vous verrez surgir des faits nouveaux qui confondront vos contradicteurs ; je ne parle pas seulement de ceux qui vous entourent mais de tous ceux qui sont plus ou moins acharnés à arrêter le mouvement qui s'est manifesté à la suite des phénomènes d'Alger.

Vos adversaires, dans ces derniers temps, ont employé et mis en œuvre tous les moyens dont ils pouvaient disposer, pour battre en brèche les résultats obtenus par deux hommes distingués dans les sciences psychiques. Ces résultats n'ont pu les convaincre, et, dans leur impuissance à réfuter les faits si bien mis en lumière par les expérimentateurs, ils en sont réduits à chercher des personnes, qui, moyennant finances, peuvent se prêter à une mise en scène absolument grotesque pour expérimenter en public, comme si les phénomènes qui se sont produits en séance privée, pouvaient être étalés sur une place publique.

Leur triomphe sera éphémère, soyez-en persuadés. Avant peu auront lieu, sur d'autres points, des expériences décisives qui ne pourront laisser aucun doute sur la réalité du phénomène. En attendant, ce qui s'est passé à Alger, n'aura pas été sans appeler l'attention sur les choses de l'Au-delà, en un temps où les esprits sont quelque peu désorientés, et cherchent une explication à des problèmes encore inconnus du plus grand nombre. Cette attention est mise en éveil, et le seul fait qu'une idée nouvelle s'infiltre dans les cerveaux, influe et vient en aide aux Esprits qui ont pour mission de veiller au progrès moral et intellectuel de la planète. Toutefois, le résultat cherché est loin d'être obtenu encore, car nous avons à lutter contre le mauvais vouloir et l'indifférence de tant de gens, pour la plupart imbus des anciens préjugés, ou versés dans l'ornière des idées positivistes confinant plutôt au néantisme ; et il faut s'armer de patience et de persévérance pour arriver à frayer le chemin à la vérité.

Vous verrez avant peu surgir des phénomènes qui pourront vous étonner, et surprendront davantage ceux qui persistent à s'enliser dans les idées matérialistes ; mais il se passera certainement des choses qui auront un caractère d'authenticité et de visibilité tels, qu'il ne sera plus permis à ceux mêmes qui sont le plus réfractaires aux idées spiritualistes, de douter un instant de l'existence des invisibles. Ces phénomènes seront une amplification de ce qui se passe actuellement pour les cas de matérialisation, mais avec une plus grande facilité d'opérer et de percevoir, en même temps que d'ouïr et de toucher la forme corporelle de l'Esprit. Ces séances seront même accessibles à un plus grand nombre de personnes qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent, afin que le doute qui peut subsister à la suite des séances par trop privées, soit dissipé.

Chaque phénomène attestant l'existence des Esprits a été jusqu'à présent réservé presque exclusivement à des personnes initiées et déjà convaincues de leur véracité. Le moment paraît venu d'étendre à un public moins restreint, les séances d'expérimentation ayant pour but de faire la lumière sur des points contestés, et à seule fin de ne plus entendre répéter les objections si souvent faites, que les phénomènes ne pourront être admis par la science et par le grand public, qu'autant qu'ils seront vus et contrôlés. Ceci ne concerne que les cas particuliers d'études expérimentales réclamées par ceux qui demandent sans cesse des preuves visibles et convaincantes ; mais ce privilège réservé à des personnes qui sont animées d'un désir réel de s'instruire et de connaître, ne saurait s'étendre encore à la généralité ; et, même dans vos groupes, soyez toujours en éveil et ne tolérez pas que des intrus s'y introduisent, sous prétexte d'étudier et de constater des faits, et qui le plus souvent n'ont d'autre dessein que de tourner en dérision vos travaux.

Avec le temps, et par le jeu constant et ininterrompue des réincarnations, on arrivera à faire accepter par la généralité des humains ce qui n'est encore que l'apanage de quelques personnes d'élite. Les esprits sont en travail, en ce sens que ce qui a été, commence à ne plus satisfaire ceux qu'un esprit de recherche et un besoin de connaître font prendre une direction nouvelle ; et ce qui doit être n'est encore qu'à l'état d'ébauche. Epoque de transition

que la vôtre, comme du reste cela a eu lieu à chaque évolution marquant un pas en avant dans le progrès de l'humanité, et qui n'est pas sans causer un certain malaise cérébral chez ceux qu'un besoin de savoir et de connaître tourmente.

Mais des missionnaires viendront, et plusieurs parmi vous verront dans leur existence actuelle se lever des hommes qui, soit par la parole, soit par leurs écrits, exerceront sur leurs contemporains une influence telle que le monde qui pense, aussi bien que celui qui peine et qui souffre, en seront profondément bouleversés Ces nouveaux apôtres auront à lutter sans trêve et sans repos pour faire aboutir la rénovation spirituelle qui est en germe, et ce ne sera pas sans difficulté, nous le savons, qu'ils parviendront au terme de leur mission. Car, bien que les temps soient changés, les mœurs plus adoucies et la raison plus éclairée qu'aux âges marqués par une évolution ou une révolution, il y a encore parmi les hommes d'aujourd'hui un reste des passions ancestrales, qui fait que le possédant du jour ne veut à aucun prix se voir dépouiller de ses privilèges, et il mettra tout ce qu'il possède au service de la force destinée à défendre ses privilèges, plutôt que de consentir, dans un mouvement de charité et de fraternité, à faire le sacrifice de son superflu en faveur des déshérités de la vie.

Aussi le mouvement qui se dessine à l'horizon et qui est en ce moment en travail d'enfantement, sera-t il plus formidable qu'on le pense, malgré toutes les apparences d'idées pacifistes, mutualistes, etc., qui sont dans l'air, mais encore plus dans les paroles que dans les actes ; et ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'il est permis d'envisager le moment où se produira le cataclysme d'où doit sortir l'humanité purifiée et régénérée, pour prendre enfin la voie définitive dans laquelle elle aurait pu entrer depuis longtemps. si les puissances conductrices de la foule n'avaient cherché à l'exploiter au lieu de l'éclairer, comme c'est leur rôle.

Mais la parole du Christ doit s'accomplir. Le temps viendra où ceux qui auront abusé sur cette terre des faveurs et des dons qu'ils avaient reçus pour le bien général de l'humanité, devront rendre leurs comptes. Tel qui avait des chances de voir sa situation améliorée dans l'autre monde, s'il s'était conduit selon les lois divines, risque fort de n'occuper qu'un rang inférieur ; et cela jusqu'à ce qu'enfin il ait compris et mis en pratique le précepte : « Viens en aide à tes semblables, si tu veux que l'on agisse de même pour toi ».

Les Phénomènes de la Villa Carmen et les Appréciations du Docteur Maxwel

Nos lecteurs se souviennent du tapage qui a été fait, en mars dernier, à Alger et même en France, autour des phénomènes de matérialisation que deux savants français, MM. Richet et Delanne, avaient constatés chez M. le Général Noël, à la villa Carmen.

Un docteur de la localité qui n'avait rien vu et une feuille algéroise, qui n'en avait pas vu davantage, mirent toute leur science et leur rhétorique à démontrer au public que tout ce qui s'était passé à la villa Carmen n'était que fumisterie et que nos deux savants n'étaient en somme que des.... naïfs.

Nous trouvons, dans le dernier numéro des *Annales des sciences psychiques*, sous la signature de M. Maxwel, docteur en droit, docteur en médecine, avocat général à la Cour de Bordeaux, une critique parfaite des moyens employés par les adversaires de Bien-Boa.

Cette critique est trop longue pour être reproduite en entier, mais nous nous faisons un devoir et un plaisir de donner à nos lecteurs, le chapitre intitulé « Les Complices » (Areski et Mlle Marthe B...), car c'est là-dessus qu'a roulé presque toute la discussion, par trop passionnée, des *tombeurs de fantômes* et des *contempteurs du spiritisme*.

H. V.

Le Complice

« .... J'en demande pardon à mes lecteurs, mais c'est encore une fois un médecin qui a démontré l'existence d'un complice. Ce médecin est un aliéniste distingué : il a notamment publié sur « l'hystérie de Sainte Thérèse » une étude fort documentée. Il a fait preuve d'une vaste érudition et d'une connaissance approfondie de la mystique ; il se meut avec une rare aisance dans les sentiers difficiles de son interprétation. Les états d'oraison — je

dois, il est vrai, dire qu'il prend ce mot au sens ordinaire de prières — n'ont pour lui aucun mystère. Il en attribue l'invention à Sainte Thérèse, ce qui est une intéressante découverte et démontre l'inexistence des écrivains mystiques du cinquième au seizième siècle ; cela donne à son étude une saveur particulière.

Il se montre un farouche adversaire du mysticisme et il a, je crois, non-seulement exécuté Sainte Thérèse, mais encore exterminé quelques vierges miraculeuses. Ce savant aurait recueilli les aveux de M. Areski, cocher congédié par le général Noël. Areski — c'est l'Areski dont M. Delanne avait démasqué les fourberies — après avoir fait au savant aliéniste la confidence de ses fraudes, aurait consenti à les reproduire devant le public, dans une conférence faite par le médecin à l'Université populaire d'Alger. Il aurait, assure-t-on, donné une « impressionnante » représentation du fantôme (1).

Il y a deux choses dans la critique de mon éminent confrère : 1° les aveux d'Areski ; 2° la reproduction de ses *trucs*. J'aborderai tout de suite l'examen de cette seconde branche de sa discussion, car elle n'a pas grande signification. Rien n'est plus simple que de s'habiller en fantôme, de simuler des raps, d'ouvrir des rideaux, de faire quelques pas et de saluer, en terminant, le public. Cet exercice est à la portée de tout le monde ; le difficile, c'est de le produire dans les conditions indiquées par MM. Delanne et Richet.

Il faut remarquer en premier lieu qu'Areski a essayé de frauder avant même que M. Richet fut arrivé, mais que M. Delanne l'a *immédiatement découvert*.

Le simple bon sens suffit à faire écarter la valeur des représentations d'Areski comme élément de preuve. Ces fraudes exécutées en liberté, sans aucune espèce de contrôle, ne ressemblent en rien aux faits observés par M. Richet. J'indiquerai notamment les phénomènes du 29 août.

Les aveux d'Areski méritent au contraire une analyse sérieuse, car ils forment un élément d'instruction des plus importants. Si Areski est sincère, les expériences de M. Richet sont dépouillées de toute valeur.

(1) N. D. L. R. — J'ai qualifié cette représentation de *grotesque*, lorsque j'ai pris la parole à l'Université populaire, après la conférence du docteur R.... H. V.

Areski, bien informé, ne parle pas de trappe ; il assure qu'il pénétrait dans la salle des séances avec tout le monde, qu'il aidait aux recherches, qu'il se cachait ensuite jusqu'au moment où il pouvait entrer dans le cabinet et y simuler le fantôme.

Examinons donc la valeur d'Areski comme témoin et celle de ses aveux comme témoignage :

1° C'est un simulateur surpris flagrant délit et exclu par suite de toutes les expériences ;

2° C'est un domestique renvoyé.

Il me semble que je pourrais m'arrêter là, n'est-ce pas, et qu'il me suffirait de plaindre mon distingué confrère d'Alger d'avoir été l'instrument d'une vengeance peu intéressante. Sa bonne foi a été évidemment surprise et il ne s'est mis en mouvement que pour rétablir la vérité scientifique : mais qu'il me permette de lui dire que les aveux d'Areski, dans les conditions où ils se produisaient, étaient un bien fragile appui pour la vérité, vertu qui semble fort étrangère à cet Areski.

Cela est si vrai qu'à peine avait-il dénoncé au savant aliéniste la fraude dont M. Richet avait été l'objet ; à peine avait-il prêté son concours à la démonstration de cette fraude, ourdie par lui, qu'il allait s'en confesser au général Noël et prétendait qu'il avait été la victime d'un guet-apens tendu à sa candeur par mon distingué confrère. Il aurait été hypnotisé et suggestionné par lui.

« *Alhak mur !* » « La vérité est amère ! » doit dire Areski ! mais il adoucit l'amertume de la vérité, et maintenant le savant aliéniste se trouve en présence d'aveux rétractés spontanément, ce qui annule leur valeur (1).

Je n'aurais pas besoin de pousser ma démonstration plus loin : il me suffirait d'avoir montré le peu de créance que mérite le cocher arabe renvoyé, d'avoir noté ses variations successives, d'avoir signalé qu'il a même rétracté ses aveux, en accusant le savant aliéniste de l'avoir trompé, pour qu'il ne vienne à l'esprit de personne d'opposer ce témoignage suspect à celui d'hommes comme MM. Richet et Delanne. Mon confrère d'Alger me pardon-

---

(1) Les aveux et rétractions d'Areski ont été faits en présence de huit personnes notables de la ville. Pressé par moi, il finit par dire : « Moi, je n'ai jamais assisté aux séances quand M. Richet était là ! » H. V.

nera de préciser ma critique en lui donnant la forme étroite d'une alternative : Que devons-nous croire? les affirmations de deux hommes honorables ou celles d'un domestique congédié? La réponse n'est pas douteuse (1).

J'irai cependant plus loin dans ma démonstration et je convaincrai Areski d'inexactitude.

Comment l'ancien cocher explique-t-il sa fraude? Je laisse ici la parole au savant aliéniste et je cite le compte rendu de sa conférence :

« Comment Areski, se demande le docteur, pouvait-il pénétrer dans le cabinet à l'insu du professeur Richet? De la manière la plus simple. Il entrait dans le pavillon avec tout le monde, aidait à soulever les tapis, à regarder dans la baignoire et sous les meubles. Puis, lorsque l'attention se portait ailleurs ou bien lorsque le gaz brusquement éteint ne permettait pas aux yeux non encore habitués à l'obscurité de s'apercevoir qu'il se glissait dans le cabinet, Areski se cachait dans l'encoignure gauche de la draperie qu'on venait d'explorer. »

Comme c'est simple en effet! Il n'y aurait eu, ma parole! de plus simples que MM. Richet et Delanne.

J'ai déjà montré que les recherches de ces deux expérimentateurs sont en contradiction avec l'hypothèse de ce procédé enfantin; mais il y a mieux.

« Jamais Areski, dit M. Delanne, ne s'est trouvé, même une seule fois, dans la salle des séances quand nous y avons pénétré. Jamais il n'a aidé à visiter la salle. Jamais il n'a assisté aux séances que j'ai rapportées. »

M. Richet est aussi affirmatif que M. Delanne.

Le cocher renvoyé a donc donné au savant aliéniste un renseignement faux; et il se trouve que ce médecin, qui est un homme honorable, non seulement a commis l'imprudence d'étayer une œuvre de « vérité scientifique » sur des racontars d'écurie, mais a oublié de vérifier si ces racontars n'étaient pas contraires à des faits matériels faciles à vérifier. Que penser d'une pareille légèreté?

---

(1) C'est ce que je dis à l'auditoire qui assistait à la fameuse conférence du docteur R... Ce qu'il y eut de triste, c'est qu'on crut plutôt le fumiste que les deux savants. Le parti-pris était évident. H. V.

Et c'est là-dessus qu'on a télégraphié d'Alger à tous les journaux que la fraude dont le professeur Richet avait été l'innocente victime était enfin découverte et expliquée. Telle est la vérité scientifique présentée au monde savant sous la chéchia du domestique arabe renvoyé.

Je me suis demandé comment un homme de la valeur de mon confrère d'Alger avait pu commettre de pareils illogismes. Je n'ai pas l'honneur de le connaître personnellement et je lui demande par avance d'excuser l'analyse que je vais faire de son état d'esprit. Je n'emprunterai les éléments de cette analyse qu'à des publications parues dans *les Nouvelles*; qu'il me pardonne si je ne lui dis pas uniquement des choses agréables, puisque tous deux nous cherchons avec une égale bonne foi cette amère pilule qu'est la vérité.

Je n'ai pas douté un seul instant de la sincérité de mon éminent confrère. Je suis persuadé comme lui que les récits publiés depuis quelques années à l'occasion des phénomènes extraordinaires d'Alger soulèvent de sérieuses difficultés. Je crois comme lui que Mme Noël a dû souvent être trompée, mais j'hésite à croire qu'elle l'a toujours été. Je pense, au contraire, qu'il a dû se mêler quelques faits authentiques à d'autres faits simulés.

Mon distingué confrère cite un cas de ce genre. Mme Noël avait admis à ses séances un chirurgien de l'hôpital d'Alger et deux propriétaires algériens. Il était stipulé que ces messieurs signeraient les procès-verbaux des séances si Mme Noël le jugeait nécessaire.

Qu'arriva-t-il ? Que le chirurgien et l'un des propriétaires algériens s'entendirent. Le propriétaire simula de l'écriture automatique et écrivit une phrase anglaise que le médecin lui avait apprise. Mme Noël crut le phénomène authentique et publia le compte rendu *signé par les deux fraudeurs.*

Sur quelles bases devait-on s'appuyer pour apprécier la sincérité du phénomène ? Sur la bonne foi des témoins, uniquement. Il faut une grande expérience pour distinguer l'écriture automatique vraie de l'écriture automatique simulée ; il est nécessaire de vérifier la sensibilité de la main, généralement abolie dans l'écriture non simulée. Encore n'est-ce pas un critère absolu. Pour

Mme Noël l'affirmation de ses invités, personnages considérés, devait suffire ; si cette dame a été trompée, il est surprenant de voir justement les gens qui ont trompé sa confiance lui reprocher de s'être liée à eux !

Le phénomène simulé n'avait de valeur, notez-le bien, que dans la mesure où ceux qui l'attestaient étaient sincères. Leur bonne foi était l'unique preuve de son authenticité. Il n'y avait aucune observation positive à faire, aucune constatation matérielle à préciser : il n'y avait qu'à se fier à l'honorabilité des auteurs de la comédie. Je ne m'explique pas l'indulgence de mon distingué confrère pour une fraude concertée que Mme Noël n'avait *aucun moyen de découvrir*. Je pense que tous les gens bien élevés partageront mon sentiment et je suis certain que les auteurs de la mauvaise plaisanterie l'ont eux-mêmes regrettée.

J'ajouterai pour l'édification du savant aliéniste qu'il commet une erreur en déclarant que son confrère ignorait qu'il dût signer un procès-verbal. Le chirurgien savait qu'il devait le faire. Mme Noël dit, en effet, expressément, que les membres de son cercle durent s'engager *par écrit* : ... 2° à signer les procès-verbaux des séances quand la présidente jugerait les procès-verbaux nécessaires. (*Rev. sc. et mor. du Spirit*, 1903-1904, p. 406).

Ce fait n'a d'ailleurs aucune ressemblance avec les phénomènes physiques observés par MM. Richet et Delanne. Ces phénomènes sont contrôlables, et leur authenticité dépend des conditions dans lesquelles ils sont observés : il n'y a pas à se fier aux affirmations d'une ou de plusieurs personnes pour en avoir l'unique preuve possible.

C'est justement les faits de ce genre observés par M. Richet qui ont déterminé l'intervention de mon savant confrère. Nous avons vu ce qu'il fallait penser de son témoin et ce que valaient ses aveux.

Mais ce n'est pas seulement le cocher arabe qu'incrimine mon confrère. Il met en cause Mlle Marthe B.., le médium dont M. Richet d'ailleurs a réservé la fraude. J'examinerai en détails les faits relatifs à Mlle B.., mais je désire auparavant terminer la partie de ma discussion relative aux critiques de l'éminent aliéniste.

M. Delanne avait répondu avec vivacité à la conférence du doc-

teur (1). Ses arguments sont à peu près ceux que j'ai développés, car ils se présentent tout naturellement au bon sens. Je ne les rappellerai pas; mais j'attirerai l'attention sur la fin de la lettre de M. Delanne qui mettait son contradicteur au défi, « aidé même de tous les prestidigitateurs qu'il voudra employer, de faire surgir du sol dans une salle non machinée et visitée par moi comme celle de la villa Carmèn, un fantôme qui marche, qui cause, qui serre la main des assistants ».

Ce défi, je regrette de le dire, *n'a pas été accepté* par mon distingué confrère. Son acceptation était cependant la conséquence de son attitude, de ses critiques et de sa conférence. Il a donné sa manière de voir dans une réponse sous forme de lettre ouverte publiée par *Les Nouvelles* (2). Cette lettre jette sur l'affaire une clarté singulière.

Mon confrère répond à M. Delanne et attaque vivement M. Richet. Pourquoi ? C'est ici que se montre l'état d'esprit du savant aliéniste et il reconnaîtra certainement avec moi que cet état d'esprit ne révèle aucune bienveillance pour le professeur parisien. La cause en serait une lettre de M. Richet. Averti par son confrère algérien, M. Richet aurait envoyé à ce dernier une réponse un peu vive: « Je n'accepte, monsieur, aucune leçon d'un personnage tel que vous. Je suis, sans estime, etc. »

La lettre de M. Richet est certainement peu aimable. Elle demeurerait inexplicable pour ceux qui connaissent sa courtoisie et sa bonté, si l'explication ne m'en avait été donnée par lui : je suis persuadé que mon confrère d'Alger reconnaîtra que la vivacité de M. Richet avait été provoquée : mon confrère avait averti M. Richet, mais il terminait sa lettre par ces mots : Croyez à mon estime, *quand-même* ».

Que le savant aliéniste veuille bien y réfléchir, il est trop intelligent pour ne pas comprendre que cette expression était d'une courtoisie équivoque, même vis-à-vis d'un homme qui n'aurait pas été M. Richet.

Cet incident, la riposte naturelle qu'il a provoquée, donnent

---

(1) *Les Nouvelles* d'Alger, n° du mars 1906. Revue sc. et m. du sp.
(2) N° du 16 mars 1906.

l'explication de la tournure singulière que l'excitable Algérie a fait prendre à une discussion d'ordre scientifique. C'est le leit-motiv du concert d'injures exécuté pour le bénéfice exclusif de M. Richet, car M. Delanne a été épargné.

Si je me suis éloigné de la discussion entre ce dernier et le savant aliéniste, c'est que j'ai dû suivre l'ordre de sa lettre dont le début est consacré à un parallèle flatteur entre M. Ch. Richet et Michel Chasles, l'homme à l'autographe de Ponce-Pilate.

Après avoir scalpé M. Richet, mon distingué confrère revient à M. Delanne et discute quatre points. Sa discussion est instructive car elle permet de pénétrer dans la mentalité du savant aliéniste.

1er point. — M. Delanne trouve que les personnages qui ont trompé M. Noël — c'est l'incident que j'ai raconté — se sont mal conduits. Mon distingué confrère trouve leur conduite *loyale.* Qu'ont-ils voulu faire en effet ? Simplement se documenter sur la valeur des phénomènes spirites !

Arrêtons-nous sur cette explication. Je la trouve admirable et elle me fait comprendre pourquoi mon éminent confrère n'a pas hésité à croire Areski.

Voici en effet le raisonnement qu'il prête aux fraudeurs, suivons-le attentivement :

MM. X. et Y. veulent se documenter sur les phénomènes spirites.

Pour cela ils produisent un phénomène frauduleux : ils le produisent volontairement.

Là-dessus ils se déclareront suffisamment éclairés et diront sans doute que tous les phénomènes spirites sont frauduleux.

Tout commentaire affaiblirait la robuste simplicité et la forte beauté de cette méthode.

Le second point est consacré à l'exécution de Mlle Marthe B... J'aurai à y revenir.

Le troisième point c'est Areski. M. Delanne dit fort justement à son adversaire : « Mais vous ne nous apprenez rien de nouveau en nous disant qu'Areski est un fraudeur. Je l'ai surpris cachant un haïck dans le baldaquin de la salle des séances. »

Imaginez ce que répond mon distingué confrère ? « Le paquet

d'étoffe une fois saisi, a-t-on demandé à Areski pourquoi il cachait le haïck dans le cabinet noir ? Non : C'est fâcheux ! C'est très fâcheux ! »

Eh ! bien, ajoute mon confrère, je lui ai demandé, moi, à Areski ! Et il m'a dit que c'était pour imiter les draperies blanches des fantômes !

Mais il n'y a donc que mon honoré confrère pour ne pas deviner que M. Delanne savait pourquoi Areski cachait le haïck ! Cela ne présentait aucune difficulté pour un observateur qui n'aurait même pas eu son expérience. Serait-il connu ce maire qui faisait écrire sur les bancs de la promenade ces mots célèbres : « Bancs pour s'assoir dessus » ?

Il n'a donc pas lu les comptes rendus de M. Delanne ?

Il aurait vu que sa préoccupation est de s'assurer que le fantôme n'est simulé, ni par les médiums, ni par un tiers et le raisonnement que le savant aliéniste lui reproche implicitement de n'avoir pas fait a été au contraire exposé tout au long par lui. Toute la discussion sur ce point repose sur des arguments inexacts : on prête à l'adversaire des pensées qu'il n'a pas, qui sont en contradiction avec ce qu'il dit et on lui suppose gratuitement la naïveté dont on a soi-même fait preuve.

Mais on oublie de répondre à un passage important. Areski affirmait avoir pris part aux visites de la salle avant la séance. M. Delanne démontre qu'il a menti. On garde la-dessus un silence qui n'a qu'une seule explication. Le lecteur la devine, n'est-ce-pas ?

On démontre qu'Areski a trompé et cependant on continue à discuter comme si cette démonstration n'était pas faite. Comment qualifier ce procédé de discussion ?

Le savant aliéniste termine enfin en refusant le défi que lui portait M. Delanne. Il le lui renvoie. Il a tort. Il a tort et je vais le démontrer.

Dans une conférence, mon éminent confrère a indiqué qu'il allait reproduire les phénomènes de la villa Carmen, et les a, dit-il, reproduits.

M. Delanne lui répond : « Pardon ! Ce n'est pas comme cela que les choses se sont passées ! Si vous voulez reproduire les phénomènes de la villa Carmen, mettez-vous dans les conditions

où nous étions placés. Choisissons une pièce non machinée et visitée par moi et essayez votre reproduction ».

C'est justement cela que mon confrère refuse !

Mais qu'il y songe, personne ne conteste que l'on puisse imiter les phénomènes de la villa Carmen. Il n'était pas besoin de faire cette démonstration et d'enfoncer une porte ouverte. Il n'était pas difficile de faire paraître Areski vêtu de blanc dans une salle obscure et sans aucun contrôle. Mais ce n'est pas ainsi que MM. Richet et Delanne ont opéré. Si l'on veut que la démonstration vaille quelque chose, il faut se placer dans les mêmes conditions que chez le général Noël. Mon honoré confrère aurait dû accepter. Il ne pouvait pas prétendre que sa représentation ressemblât aux expériences de M. Richet. Cela ne trompait longtemps personne.

Mais non, il refuse et le fait en ces termes :

« Vous intervertissez les rôles : ce n'est pas à moi à faire la
« preuve. C'est à vous. Je vous renvoie votre défi.

« Vous prétendez que B... existe véritablement. Moi je nie qu'il
« existe. C'est à vous à me montrer son existence... etc. ».

Il n'est pas logique. Rappelons les faits :

MM. Delanne et Richet déclarent avoir vu certains fait de matérialisation. M. Richet ajoute : « Il n'y a qu'une fraude de Mlle Marthe B... qui puisse les expliquer, mais je ne vois pas comment elle aurait opéré ».

Le médecin algérien répond : « Oui, Mlle M. B... fraude, et elle a été assistée d'Areski. Areski l'avoue. Il visitait la salle avec vous et se cachait, inaperçu, dans le cabinet. Je vous le démontre par une reproduction des phénomènes ».

On réplique : « l'assistance d'Areski est contraire aux faits constatés par nous. M. Delanne l'a écarté des séances avant même l'arrivée de M. Richet. Il n'a jamais visité avec nous la salle des séances. Il vous trompe. Il a l'habitude de tromper. Votre démonstration ne signifie rien. Nous vous mettons au défi de la recommencer dans les conditions où nous avons expérimenté ». Remarquez qu'on ne fait que lui répondre. Il allègue un genre de tromperie déterminée qui est contesté. Le fardeau de la preuve lui incombe. Qu'il interroge MM. les avocats qu'il connaît, ils lui

répondront que puisqu'il a soulevé l'exception tirée de la fraude d'Areski, c'est à lui qu'incombe la preuve de son exception.

Mais s'il est certain de son fait, pourquoi hésiter, pourquoi ne pas accepter le défi ? Il se met évidemment en mauvaise posture. Il veut qu'on lui montre le fantôme ? Il attend une invitation ? Mais où irait-on s'il fallait inviter à des séances tous ceux qui contestent les faits médianiques !

D'ailleurs, je serais le dernier à conseiller à des expérimentateurs sérieux de prendre la responsabilité de son introduction dans des séances. Ceux dont il approuve la conduite ont donné des preuves de leur mauvaise foi : il n'y a pas d'autre terme pour qualifier leur conduite : on n'expérimente pas avec des personnes capables soit d'employer, soit d'approuver de pareils procédés. Quelle que soit la valeur du savant aliéniste, et je la crois grande, il reconnaîtra avec moi que les circonstances rendent peu probable son admission désormais chez M. et Mme Noël. En sollicitant une invitation, il sait bien qu'il demande une chose impossible actuellement.

Rien d'ailleurs ne l'empêche d'essayer. Il a une clientèle étendue, des relations nombreuses. S'il veut étudier les curieux phénomènes auxquels s'intéressent à des points de vue différents MM. Richet et Delanne, qu'il forme lui même un cercle d'expérimentateurs, qu'il cherche des sujets. Il n'a besoin de personne pour cela. Sa finesse, son intelligence, sa science, feront de lui un excellent observateur, à la condition qu'il se débarrasse de la crédulité que revèle, à mon grand chagrin, sa confiance en Areski.

Et maintenant, nous laisserons à son étrille le cocher renvoyé et nous étudierons la fraude de Mlle Marthe B... Que mon confrère m'excuse si j'ai mis quelque feu dans la discussion : je l'ai emprunté à la *chaleur communicative* de ses propres écrits.

(*A suivre*).

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de notre feuilleton et la Revue de la presse.

Le Gérant : E. DURAND.

Agha. — Imp. Agricole et Commerciale, rue Sadi-Carnot, 11 bis.